



Tables basses de cristal

« **Décadence** », « Dôme », « Esquisse », « Médusa », « Maure de Venise », « Le Bal », « Cocaïne » ou bien encore « Pluie » – inspirée du film *Blade Runner*, composée d'une multitude de cristaux de bohème tombant sur un parquet original du château de Versailles – les huit tables basses haute couture imaginées par Liana Yaroslavsky sont autant de tableaux, dont le rêve flirte avec la musique et la peinture, en passant par le cinéma et les arts plastiques.

Si sa première table, modestement intitulée « Esquisse », naît de l'association d'un lustre en cristal de Murano, démantelé, et d'aquarelles du XIX^e insérées dans un cube de Plexiglas, c'est à *Otello*, de Shakespeare, qu'en appelle « Maure de Venise » quand *Anna Karénine*, de Tolstoï, évoque « Le Bal ». Matériaux d'exception, raffinement extrême, intemporalité, soin du détail, ces tables sont en tirage limité, voire pièces uniques, et leurs prix s'échelonnent de 20 000 euros à 28 000 euros. Elles témoignent du cosmopolitisme de leur créatrice, décoratrice autodidacte née à Saint-Petersbourg, en Russie, et qui a vécu en Israël et à New York avant de se fixer à Paris. ■ Marie-Aude Roux (PHOTOS : DR)

www.lianayar.com

Les universités se branchent sur iTunes

Les cours de Paris Descartes et de Nice Sophia Antipolis sont désormais accessibles en MP3

Education

Quand vous croisez dans le métro parisien ou dans un bus niçois un étudiant branché sur son MP3, le doute est désormais permis : il n'est pas forcément en train d'écouter le dernier Coldplay ; il est peut-être en train de réviser son cours sur iTunes University.

Depuis mi-janvier, deux universités françaises – Nice Sophia Antipolis et Paris Descartes – ainsi qu'une école d'ingénieurs, Supinfo, ont rejoint les quelque 200 universités du monde entier accessi-

liorer leur place dans la compétition. « *Je suis persuadée que le patrimoine numérique fera partie, à terme, des éléments du classement international des universités. Les étudiants chinois ou russes voudront savoir ce que les universités ont dans le ventre* », plaide Sophie Pène, enseignante à l'IUT de Paris Descartes. « *Les cours que nous diffusons sur iTunes U sont pour nous comme des produits d'appel, des exemples concrets de ce qui se passe en classe* », confirme Christophe Bansart, responsable des technologies à l'université.

la fréquentation souvent confidentielle mais aux accès contrôlés.

Aide au moment des révisions, palliatif en cas d'absence, voire de grève : pour les étudiants, le recours au Web joue tous ces rôles. Mathieu Piccoli, étudiant en médecine à Paris Descartes, fait partie des adeptes de la médiathèque de l'université. En cas d'absence, « *le fil n'est pas rompu, on revient plus facilement à l'amphi qu'avec les photocopiés qui arrivent avec deux semaines de retard* », explique-t-il. Il poursuit : « *Ces cours étant filmés, la qualité est souvent meilleu-*

Avec iTunes U, les universités franchissent un pas supplémentaire : leurs contenus deviennent totalement libres d'accès. Or, outre les craintes liées au fait d'être filmés ou même enregistrés, les enseignants-chercheurs sont divisés sur l'opportunité ou pas de diffuser gratuitement leurs savoirs.

Cette réticence semble s'exprimer davantage sur la diffusion de leurs cours que sur celle de leurs travaux de recherche, renforçant l'idée que c'est bien en tant que prof que les universitaires redoutent d'être (mal) jugés. « *Lors des*

Saveurs Jean-Claude Ribaut

C'est le moment d'aller au restaurant

